

tière, en flagrant désaccord avec les lignes du visage, indique clairement la bassesse, le vice, tous les mauvais instincts, tous les honteux penchants.

Cet homme peut avoir cinquante ans. Une courtoisie passée sur une épaule maintient à son côté une sorte de cassette en cuir, assez semblable pour la forme aux boîtes des facteurs parisiens.

Il s'appelle *Tromb-Alcazar*, ou du moins il a reçu ce surnom, nous ne savons pourquoi, et peut-être l'ignore-t-il lui-même.

Il a jadis exercé la profession de *modèle* dans les ateliers d'artistes.

Maintenant il a d'autres aspirations, de plus hautes ambitions, que nous ne tarderons pas à connaître.

Le second de nos deux personnages est placé en face de *Tromb-Alcazar* et répond au sobriquet de *Passe-la-Jambe*.

C'est un jeune homme de vingt-trois ou vingt-quatre ans, de taille moyenne, mais qui paraît grand, tant sa maigreur atteint des proportions exagérées et invraisemblables.

Sa blouse blanchâtre couvre un torse étié et quasi diaphane. Ses jambes de héron se trouvent à l'aise dans un vieux pantalon aussi étroit qu'un fourreau de parapluie.

Ses pieds seuls semblent énormes, chaussés qu'ils sont de lourds souliers à larges semelles constellées de clous comme la porte d'une prison.

Une calotte grecque, de drap jadis rouge, se perche sur le haut de sa tête petite et pointue, ornée de cheveux d'un blond douteux, coupés très-courts, à l'exception de deux longues mèches huilées qui se tordent en accroche-cœurs le long des joues.

Le visage, d'une teinte blafarde et terreuse, éclairée par de petits yeux vifs et cyniques, offre le type particulier au *voyou* de Paris, au *pâle voyou* chanté par Barbier dans ses iambes, au bâtard né des hideux amours de la borne et du ruisseau, et devenu *rodeur de barrières*.

Certains industriels de nos boulevards, les ramasseurs de bouts de cigares, les marchands de contre-marques, les vendeurs de chaînes de sûreté, et d'habitants de la lune, offrent des exemplaires plus ou moins réussis de ce type infiniment curieux qu'on est à peu près sûr de retrouver dans toute sa pureté sur les bancs de la police correctionnelle, lorsque messieurs de la sixième chambre jugent des associations de jeunes malfaiteurs.

Passe-la-Jambe, nous le répétons, était la vivante incarnation de cette physionomie effroyablement originale et essentiellement parisienne.

Il représentait le pur sang de cette race immonde.

Rien n'y manquait, ni le front bombé ou plutôt bossué, dénotant une intelligence très-réelle, mais applicable seulement au mal.

Ni le nez capricieusement retroussé, aux narines larges et mobiles, semblant flairer sans cesse le garde-manger d'autrui.

Ni les yeux d'une nuance indécise et si pâles que leur prunelle paraissait à peu près incolore.

Ni la bouche largement fendue, aux lèvres blanches; bouches gouailleuse, gourmande, luxurieuse.

Ni le menton pointu et moqueur ni, les quelques poils d'un blond blanc formant sous les narines un simulacre de moustaches; ni, enfin, l'expression indiciblement pillarde, goguenarde et astucieuse, donnant à tout le visage un cachet tranché et indélébile.

Tel était *Passe-la-Jambe*, et nous prenons sur nous que jamais photographie ne fut plus ressem-

blante que le rapide croquis tracé dans les lignes précédentes.

Au moment où nous venons de franchir le seuil du caboulot, en bravant une atmosphère empestée par la fumée des pipes chargées d'exécrable tabac, les joueurs, tout en posant de petits ronds de liège sur les cartons graisseux, dialoguaient, et le sujet de ce dialogue était Jean Rosier le saltimbanque.

— Vingt-deux ! mes enfants, les deux cocottes ! annonça *Tromb-Alcazar*.

Puis tout en remuant les boules dans le sac, il continua :

— A-t-on vu comme sa légitime l'a envoyé relancer jusqu'ici par ce petit criquet de Guignolet !

— Et comme il s'est dépêché de filer son nœud ! appuya l'un des joueurs.

— C'est pas un homme, ça, c'est une guenille ! dit *Passe-la-Jambe*. Faut-il être assez *gniôle* ! je vous l'demande, pour se laisser mener par les femmes ! J'en hausse les épaules ! Oh ! la ! la ! Ma parole d'honneur, ça m'fait suer !

— Ah ! ah ! fit observer quelqu'un, la saltimbanque est une gaillarde !

— Et le mari n'est pas un gaillard ! répliqua *Passe-la-Jambe*.

— Voulez-vous que je vous dise ? conclut magistralement *Tromb-Alcazar*.

— Oui, oui.

— Eh bien ! cet homme-là, il a sa soupe à lui, quand elle est dans son ventre !

La galerie accueillit cette boutade par des éclats de rire, et *Tromb-Alcazar*, tirant du sac un dernier numéro, s'écria :

— Quatre-vingt-treize ! Ça me fait un quine. J'ai gagné !

En même temps il saisit les enjeux, déposés, sous forme de monnaie de billon, dans une petite corbeille placée au milieu de la table.

La poule étant de cinquante centimes par personne, il y avait trois francs en gros sous.

— Tu vas trop vite, murmurèrent quelques voix, vérifions d'abord !

Tromb-Alcazar se posa dans une attitude de capitaine et demanda :

— Se défierait-on de moi, par hasard ?

— Non, répondit *Passe-la-Jambe*, mais les amis prétendent que tout un chacun est susceptible de se tromper.

— Vérifiez donc, j'y consens ; je suis bon prince. La vérification démontra que l'ex-modèle avait réellement gagné.

— Vous voyez ! dit-il majestueusement en se drapant dans sa loyauté.

— Qu'est-ce que tu payes ? fit *Passe-la-Jambe*.

— J'offre une absinthe panachée à tout le monde. Eh ! eh ! garçon, six perroquets, plumets d'anis !

— Voilà ! voilà !

— Six absinthes à deux sous, ça ne fait que douze sous, murmura l'un des joueurs ; qu'est-ce que tu commandes après l'absinthe ?

— Rien du tout, mon fiston, et je file.

— Ça n'est pas du jeu. Nous sommes convenus que l'argent de la poule se mangerait en consommation. J'ai donné mon argent, je demande à consommer les quarante-huit sous restants.

— Portes-tu ton fusil, jeune cocodès, répliqua *Tromb-Alcazar* en faisant un pied de nez à son interlocuteur. Ces quarante-huit sous-là, mes enfants, je les mets dans mes affaires. Je les ferai valoir, ils augmenteront le petit capital qui doit me permettre, au premier jour, d'excuser enfin certain joli projet que je m'itonne depuis quarante ans.